

MUSEE·GALLO·ROMAIN

Lyon - Fourvière

Dossier pédagogique

LA MÉDECINE À L'ÉPOQUE ROMAINE

QUOI DE NEUF, DOCTEUR?

RHÔNE

LE DÉPARTEMENT

Cette exposition est réalisée
en collaboration avec

MUSEE
LYON
ROMAIN

UNIVERSITÉS
CLERMONT
AUVERGNE

Présentation

Le musée gallo-romain de Lyon-Fourvière présente du 5 octobre 2011 au 22 avril 2012 l'exposition « *Quoi de neuf, docteur ?- Médecine et santé à l'époque romaine* ». Cette exposition a été conçue à l'origine par Musée romain de Nyon en Suisse (canton de Vaud), sous la direction de Véronique Rey-Vodoz, conservatrice du musée et de Véronique Dasen, commissaire, professeure d'archéologie classique à l'université de Fribourg.

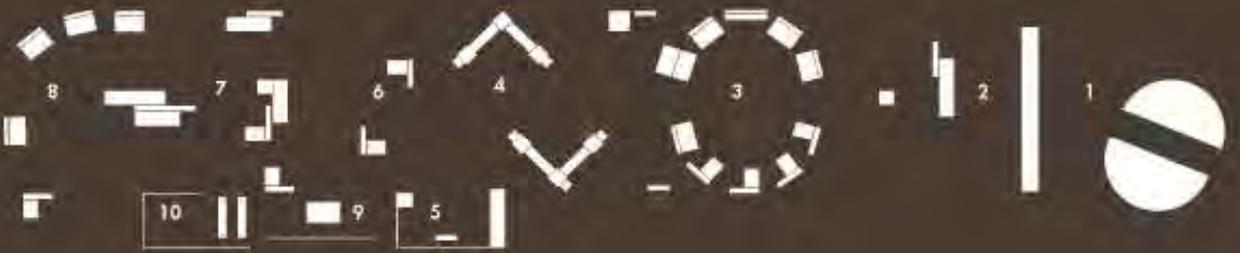
Le musée de Lyon-Fourvière a conservé le synopsis de l'exposition ainsi qu'une partie des œuvres exposées à l'origine, tout en complétant cette présentation par des œuvres provenant des collections lyonnaises et par des emprunts consentis par les musées français.

Le caractère paradoxal de la civilisation romaine, à la fois proche et très éloignée de la nôtre, ressort particulièrement lorsqu'on s'intéresse à la médecine. Évoquer l'époque romaine, c'est faire revivre un monde où l'espérance de vie est limitée, la mortalité infantile élevée, où une banale infection peut être mortelle, et où enfin, la religion et la magie viennent souvent au secours de la science. Mais c'est aussi une civilisation qui connaît les traités de médecine, où les praticiens nombreux, surtout en milieu urbain, sont souvent spécialisés et disposent d'instruments évolués. Ils savent réduire les fractures, soigner les plaies et même opérer de la cataracte... Un monde comparable au nôtre par le souci de l'hygiène du corps, de la salubrité des villes ou de la qualité de l'eau.

Cette exposition présente les pratiques des hommes et des femmes médecins de l'Antiquité, les maladies et les remèdes ainsi que le recours aux dieux salutaires et à la magie.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. Médecine grecque et médecine à Rome
2. Médecine antique et médecine moderne
3. Identité du médecin
4. Instruments
5. Médecine par les plantes
6. Prendre soin de son corps
7. Pathologies
8. Quand les dieux viennent au secours des hommes
9. Muséotouch
10. Film



Médecine rationnelle et médecine sacrée

Le premier espace de cette exposition nous présente deux figures emblématiques de la médecine antique : Hippocrate et Asclépios.

Il s'agit ici de faire le lien entre les deux : la médecine rationnelle et la médecine sacrée.

Hippocrate

Le culte d'Asclépios se développe parallèlement à la médecine hippocratique.

Le savoir-faire médical est mis en texte au V^{ème} avant J.-C. en même temps que d'autres savoirs techniques, philosophiques... On constate un mouvement général de mise à l'écrit des connaissances.

La santé dépend de l'équilibre des éléments fondamentaux qui constituent le corps. Aux notions de chaud, froid, humide et sec, s'ajoute celle d'humeurs ou de fluides corporels (sang, phlegme, bile jaune et bile noire). C'est une médecine humorale, le corps est compris dans son ensemble. Il n'est pas nécessaire de faire de dissection. Il y a un énorme tabou sur le corps mort. Ce tabou est levé à Alexandrie au III^{ème} siècle avant J.-C. sous les Ptolémées car en Égypte il y a la tradition de la momification. Cela nous est rapporté par Celse qui s'y oppose. Cependant pas d'interdiction formelle, Galien par exemple pratique des dissections sur les animaux (singes, porcs).

Le **bas relief d'Asie mineure I**, daté du premier siècle avant J.-C., nous présente un médecin romain, assis sur une chaise, faisant peut-être un geste [d'enseignement] envers son apprenti. La présence du dieu se manifeste ici par le serpent et la trousse médicale, attributs d'Asclépios.

La représentation du médecin est proche de la représentation du dieu.



I

Asclépios/Esculape II est le dieu guérisseur le plus célèbre de l'antiquité.

Tout d'abord vénéré comme un héros, il accéda au statut de dieu au V^{ème} siècle avant J.-C.

Les maladies comptent parmi les expériences spécifiquement humaines qui marquent la fin de l'Âge d'or où les hommes et les dieux vivaient ensemble. Elles sont la conséquence de la colère de Zeus contre Prométhée et constituent l'un des maux qui s'échappa quand Pandora, la première femme, souleva le couvercle de la boîte interdite. Les mythes nous disent ainsi qu'envoyée par un dieu ou propre à la condition humaine, la maladie échappe par nature à notre contrôle.

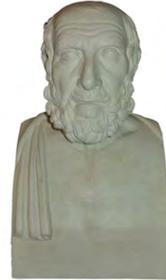


II

Hippocrate et l'héritage grec

Hippocrate est le plus grand des médecins et fondateur de la médecine
Sénèque, *Lettres à Lucilius* 95.20

Nous ne savons presque rien de l'Hippocrate historique. Il appartenait à une famille aristocratique de l'île de Cos, qui prétendait descendre d'Asclépios, le dieu guérisseur. Cette famille maintenait depuis des générations la transmission de père en fils d'un savoir médical. C'est ainsi qu'Hippocrate, fils et petit-fils de médecins, enseigna lui aussi à ses fils ses connaissances et son expérience.



I

L'île de Cos et la cité de Cnide, en Grèce, étaient renommées pour leurs médecins dans l'Antiquité.

Platon précise qu'Hippocrate est un « Asclépiade », les Anciens lui ont fabriqué une généalogie fictive en partant de cette dénomination. On fait ainsi remonter sa famille au dieu guérisseur Asclépios.

Hippocrate I est peut-être devenu par défaut le « Père de la médecine » parce qu'il est le plus ancien médecin grec pour lequel nous disposons d'informations. Hippocrate fut cependant un patricien éminent et un professeur réputé. Un médecin de ce nom est mentionné par Platon, son contemporain, et sa réputation était célèbre jusqu'à Athènes. Il était actif vers 430 av. J.-C. et se faisait rétribuer pour son savoir.

Environ soixante textes forment le *Corpus hippocratique*. Ils datent en majorité de l'époque classique, entre 420 et 370 avant J.-C. Cet ensemble de traités médicaux est très disparate : certains traités livrent des théories élaborées sur la nature du corps et l'origine des maladies, d'autres donnent des recettes de remèdes ou des conseils pratiques sur la manière de panser une blessure. Cette œuvre va marquer la pensée médicale occidentale pendant plus de vingt siècles.

Ces œuvres, textes traditionnellement associés à son nom, nous ont été transmises par des papyri et par la tradition manuscrite du Moyen-Âge. Elles furent recopiées et reproduites car on pensait qu'elles apportaient des informations correctes sur le corps et sa physiologie et des moyens efficaces de soigner les maladies.

En quoi consiste la nouveauté de la médecine hippocratique ?

Avec sa mise par écrit, le savoir médical sort du cadre familial et se transmet de maître à disciple, comme en témoigne le serment.

- Le médecin soigne des maladies dont il ne considère pas l'origine comme surnaturelle.
- Le patient est traité de manière individualisée. L'examen médical prend en compte son histoire personnelle, son sexe, son régime et son environnement.
- La notion d'observation clinique s'impose comme la condition d'un bon diagnostic.

Le serment d'Hippocrate

« Je jure par Apollon, médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin que je remplirai, suivant mes forces et ma capacité, le serment et l'engagement suivants :

Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours, je partagerai avec lui mon avoir et, le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins, je tiendrai ses enfants pour des frères, et, s'ils désirent apprendre la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part des préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître et aux disciplines liés par un engagement et un serment suivant la loi médicale, mais à nul autre.

Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice.

Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion ; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif.

Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté.

Je ne pratiquerai pas d'opération de la taille (des calculs ?), je la laisserai aux gens qui s'en occupent.

Dans quelque maison que je rentre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves.

Quoi que je voie ou entende dans la société pendant l'exercice ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais besoin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas.

Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais des hommes ; si je viole et que je parjure, puissé-je avoir un sort contraire ! »

Le Serment (trad. E Littré, Hippocrate, Œuvres complètes IV, Paris, 1844, p.629-633).



Serment prêté en France les médecins

Le texte a été réactualisé en 1996 par le professeur Bernard Hoerni, et publié dans le Bulletin de l'Ordre des Médecins (Avril 1996, n°4). Chaque faculté de Médecine possède en fait sa propre version qui comporte des variations minimales avec celle-ci.

« Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité.

Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité. J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera.

Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés.

Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances.

Je ne prolongerai pas abusivement les agonies.

Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission.

Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences.

Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité.

Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque ».

L'identité du médecin

Statut et formation

En Grèce, le médecin est habituellement un homme libre dont la profession jouit d'une haute estime. Sa formation se fait auprès des maîtres renommés, sur plusieurs années. Des inscriptions de l'époque hellénistique décrivent les honneurs et les privilèges accordés en remerciement de son dévouement, comme l'exemption d'impôts ou la citoyenneté. Une bonne réputation sert de diplôme.

« Vivre sans médecin, mais non sans médecine, tel fut pendant plus de 600 ans le peuple romain » Pline, *Histoire Naturelle*. La médecine romaine se pratique dans le cadre familial, sous l'autorité du *pater familias*, le chef de la maisonnée. C'est une médecine empirique, utilisant les produits du jardin, sans négliger les recettes magiques.

Le culte d'Asclépios s'installe officiellement à Rome sur l'île Tibérine vers 291 avant J.-C. à l'occasion d'une épidémie

Une médaille en bronze d'Antonin le Pieux I rappelle les circonstances de l'événement. À la même époque, la médecine grecque fait son entrée dans la cité. Le premier médecin s'appelait Archagathos et reçut la citoyenneté en 219 avant J.-C. C'est à la même époque que le terme *medicus* apparaît dans la littérature latine.



I

Parmi les écoles médicales qui fleurissent à Rome, la plus célèbre est l'école grecque dite méthodique, fondée par Asclépiade de Bithynie (I^{er} siècle avant J.-C.). Une inscription funéraire II livre l'épithaphe d'un médecin d'origine grecque qui se réclame de cette école.



II

« Marcus Apronius Eutropus, médecin Asclépiadien ». Il est sévir augustal, membre d'un collège de six prêtres, chargé d'organiser le culte de l'empereur.

Sous la République et l'Empire romain, la majorité des médecins sont des esclaves ou des affranchis d'origine grecque. De nombreuses découvertes archéologiques et épigraphiques montrent que la pratique médicale était également l'affaire de femmes issues de divers milieux.



Les pratiques médicales

Le déséquilibre des humeurs (sang, phlegme, bile jaune et bile noire) est responsable de toutes sortes d'infections, fièvre, abcès, tumeur. La diététique joue un rôle essentiel. Un régime alimentaire et une hygiène de vie appropriés doivent permettre de conserver la santé. Quand le régime alimentaire ne suffit pas à rétablir l'équilibre des fluides corporels, le médecin a recours à différentes méthodes pour évacuer les excès.

L'action thérapeutique vise d'abord à rétablir leur équilibre en évacuant ou déviant les humeurs superflues par l'usage de la ventouse ou de la saignée. Les actes médicaux sont limités, faute d'anesthésie, d'asepsie et de maîtrise de l'hémorragie. Par contre la petite chirurgie est largement pratiquée (opération des calculs, hernies, soins des plaies ouvertes, trépanation...). De plus les anciens excellent dans la chiropraxie (réduction de fracture et traitement des luxations).

La compétence du médecin passe par la connaissance des produits, il doit savoir fabriquer ses médicaments. Ils disposent d'outils particuliers tel le broyeur, les tablettes, des pincettes et spatules sondes.

Il commande ses instruments et les fait fabriquer sur mesure par un forgeron. Galien nous rapporte qu'il a perdu dans l'incendie de sa maison en 192 après J.-C. les modèles en cire de ses instruments. La plupart des instruments découverts sont en bronze, mais aussi en fer, en cuivre, en os, et même en argent ou en or. Certains de ces instruments ont des décors splendides avec des décors serpentiformes par exemple.

On ne connaît pas de nom d'artisans spécialisés, mis à part la mention AGATHANGELUS F(ecit). Plusieurs pincettes portant ce nom ont été retrouvées en Gaule, en Germanie et en Italie.

L'accès au soin n'est pas comparable au nôtre, il n'y a pas d'hôpitaux publics. Cependant il devait exister des structures médicales notamment dans les camps militaires. En ville, le médecin se déplaçait chez sa clientèle fortunée, comme Galien, mais il recevait aussi ses patients chez lui.

Aryballe III attique à figures rouges (vers 480-470 avant J.-C.), Paris, Louvre. Hauteur 8.8cm

Ce vase grec daté du V^{ème} siècle avant J.-C. nous présente la plus ancienne représentation connue d'une consultation médicale. C'est une commande du médecin.

Le médecin semble s'apprêter à pratiquer une saignée en présence d'autres clients qui attendent leur tour. Une bassine en bronze aux pieds ouvragés contenait peut-être l'eau pour laver les plaies.



III





Les tombes

Les sépultures dans lesquelles le défunt est enterré avec les instruments de son art, déposés en offrandes, sont très rares. Les médecins antiques semblent répondre à cette coutume dont le sens nous échappe encore. Les tombes découvertes renferment des instruments médicaux spécifiques associés à des instruments empruntés aux objets du quotidien mais parfois aussi à des artefacts à caractère sacré voire magique.

Dans l'exposition sont présentées quatre tombes de médecins romains en Gaule.

- [La trousse d'oculiste de Saint-Privas-d'Allier, musée Crozatier, Le Puy-en-Velay](#)
- [La tombe du médecin de Paris, musée Carnavalet, Paris IV](#)
- [La tombe du médecin de Reims, musée d'archéologie nationale, St-Germain-en-Laye](#)
- [La tombe d'un oculiste à saint-Médard-des-Prés Musée de Fontenay V](#)



IV



V

Les instruments et la pratique médicale

Les instruments médicaux

La plupart des instruments sont en bronze, mais on en trouve aussi en fer, os, ivoire et même en or ou argent. La complexité et la diversité des instruments laissent à penser qu'il devait y avoir des artisans spécialisés. En effet, le médecin présentait des maquettes en cire des instruments à réaliser et l'artisan les fabriquait. Ce sont donc des instruments sur mesure qui étaient réalisés. Nous retrouvons dans divers endroits de l'empire un sceau identique sur plusieurs pincettes « AGATHANGELUS F(ecit) ».

Le médecin peut ranger ses instruments dans diverses trousse et étuis. Quant aux médicaments, ils sont souvent stockés dans des boîtes dotées de compartiments.

La **ventouse I** est l'emblème de l'art médical. Elle est indispensable à toute pratique médicale, elle permet de déplacer les fluides. Elle se présente sous la forme d'une cloche se terminant par un goulot. Certaines ont un anneau qui facilite leur maniement et qui permet de les suspendre.



Le **scalpel II** est l'instrument de base pour toute opération chirurgicale. Il se présente généralement sous l'aspect d'un manche en bronze en forme de spatule avec une fente pour insérer une lame en fer, souvent disparue du fait de l'oxydation, qui peut avoir des formes différentes selon l'opération souhaitée.



Les médecins utilisent aussi des bistouris, des ciseaux, la lancette ou phlébotome (pour les saignées).

Pour des opérations plus lourdes, les médecins ont à leur disposition des scies, des trépan, des leviers.

Pour extraire des corps étrangers, ils utilisaient différentes pinces chirurgicales ou des pincettes. La « cuillère de Dioclès » est conseillée par Celse pour l'extraction des flèches.

Des spécialistes ?

L'épigraphie mentionne de nombreux spécialistes. Cependant la réduction du champ du savoir est mal vue. Il est alors préférable de parler de médecins généralistes qui se spécialisent dans un art. La chirurgie des yeux et l'ophtalmologie sont des domaines bien développés dont nous retrouvons beaucoup de traces dans l'archéologie. Les cachets d'oculiste servent à marquer les médicaments et à donner des indications thérapeutiques. Ils renseignent parfois aussi sur le nom du médecin, probablement celui qui a conçu la préparation.

Exemple de la trousse d'oculiste à Lyon :



Parmi tous les objets issus de la nécropole de la Favorite, fouillée en 1983-1985, ce coffret d'oculiste accompagné d'une tablette à broyer et de plusieurs instruments rangés dans un étui, constitue la pièce la plus remarquable. L'objet fut déposé fin II^{ème}, début III^{ème} siècle, à la fin d'une crémation, sur les restes du bûcher en fosse.

Il s'agit d'un coffret composé d'un assemblage de tôles en laiton. Un étui constitué de deux tubes cylindriques en laiton qui s'emboîtent, contenait trois instruments en bronze à usage double, chaque extrémité étant de forme différente. Une tablette à broyer en schiste ardoisier complétait l'ensemble ; ses bords biseautés sont destinés à glisser contre le fond du coffret. Cette pierre servait à broyer les collyres.

L'intérêt majeur de cette découverte est que le coffret contenait, intacts, vingt collyres sous la forme solide d'une poudre compacte : petits pains oblongs, bâtonnets cylindriques ou parallélépipédiques. Ils portent chacun l'empreinte d'un cachet indiquant, dans la majorité des cas en langue grecque, le nom du remède et celui du praticien, auteur des préparations : *Ζμάρραγδου* [Smaragdus, littéralement *émeraude*, nom qui dévoile une origine modeste : affranchi ?, et témoigne du caractère cosmopolite de la population de Lugdunum], un Grec originaire d'une province d'Asie Mineure.

Ces vingt collyres étaient répartis dans trois compartiments du coffret, le dernier étant occupé par une boucle en fer. Les analyses chimiques ont permis d'en reconstituer les composants : de multiples sels de métaux, réputés notamment pour leurs propriétés antiseptiques, des éléments organiques (gomme arabique pour le liant, encens et myrrhe antiseptiques), des plantes (principalement de l'euphrasie (plante dite « casse-lunettes »), puissant analgésique et anti-inflammatoire, du cassis pour améliorer la circulation capillaire et l'acuité visuelle, de la « stratiotice », dite aussi « herbe aux soldats », désignant plusieurs composantes (salade du Nil, myriophylle ou autres), salutaires contre les facteurs pathogènes de la vie des soldats (action des intempéries, hygiène insuffisante, nuisances de la poussière), et dont l'usage dépasse le milieu militaire).

Sur l'un des collyres, l'inscription annonce du safran (*crocodes*) connu dans la médecine ophtalmique antique pour ses propriétés astringentes et anti-inflammatoires mais non retrouvé pas les analyses chimiques ; on peut penser que le terme désignait simplement la couleur.

La remarquable diversité de composition des collyres montre que chacun relevait d'un usage thérapeutique spécifique. Ces compositions sont à rapprocher des textes des auteurs grecs et romains qui traitent des plantes, de médecine et même parfois directement de recettes de collyres (Hippocrate, Galien, Oribase, Dioscoride, pour les Grecs et Celse, Scribonius Largus, Marcellus et Pline l'Ancien pour les Romains)

Ce coffret d'oculiste est le seul bien personnel qui permet de connaître la profession d'un défunt.

Les femmes médecins

Les femmes médecins, les *medicae*

Le terme *medica* possède, comme *medicus*, un sens générique. A côté de la sage-femme (*obstetrix* en latin, *maia* en grec), on trouve des femmes médecins, désignées par le terme latin *medica*. La distinction entre sage-femme et femme médecin n'est pas aisée à déterminer.

Cependant les *medicae*, telle *Minucia Aste* (*Liberta : affranchie*) ou *Metilia Donata* ne s'occupaient pas que des maladies de femme (gynécologie). Ces femmes prenaient en charge l'ensemble des soins à donner aux femmes et aux hommes. Leur activité pouvait inclure celle de sage-femme, mais sans s'y limiter. La question reste ouverte pour les archéologues.

La tombe de Saint-Médard-des-Prés, Musée de Fontenay (Vendée).

Découverte en 1847, cette tombe a été identifiée comme appartenant à un artiste peintre. Parmi le mobilier retrouvé, de nombreux vases en verre (80), deux petits mortiers d'albâtre et de marbre blanc avec leur broyeur de marbre et de cristal de roche, deux coffrets contenant des instruments précieux. Les pastilles colorées ont été interprétées comme des pigments, ce qui conduisit les fouilleurs à attribuer cette sépulture à une femme artiste. En réalité, la boîte à couleurs contenait non pas des pigments mais des collyres semblables à ceux de la nécropole de la Favorite. Tout le matériel archéologique a été réétudié pour permettre une date d'enfouissement deuxième partie du 2^{ème} siècle après J.-C. Les objets se rapportent à la profession de la défunte qui était médecin-pharmacien, spécialiste dans les soins oculaires.

Le seul portrait connu de *medica* est conservé sur une **stèle funéraire de Metz I**, en Gaule romaine.

L'inscription a malheureusement disparu mais le terme *medica* apparaît bien, sans cela il aurait été impossible d'identifier sa spécialité. Elle est représentée debout, en pied, drapée dans sa *palla*. Dans sa main gauche, elle tient une sorte de boîte (médicament, livre... ?).



I

Nous avons ici l'exemple d'une **inscription honorifique II** d'une femme médecin *Metilia Donata* qui offrit à la ville de Lugdunum (Lyon) un monument public avec l'accord des autorités municipales. Cela témoigne de son aisance et de la place qu'elle occupait dans la société.



II

Metilia Donata, médecin, a fait don (de ce monument) à ses frais. Emplacement donné par décret des décurions.

La conception de la santé

- Que savons-nous de la santé des Gallo-romains ?

C'est à partir de l'analyse croisée des ossements trouvés dans les fouilles archéologiques et des sources écrites que nous pouvons dresser un état des lieux des maladies et des maux dont ils souffraient.

Il ne faut pas imaginer que l'air des villes antiques est moins pollué qu'aujourd'hui. Il y a toutes sortes de poussières, de fumées, d'évaporation d'égouts et d'émanations d'ateliers d'artisans. L'intérieur des maisons est mal aéré, les particules fines et les gaz affectent les voies respiratoires.

Les conditions sanitaires demeurent précaires dans les *insulae* où il n'y a ni eau courante ni latrines.

Les conditions de travail sont éprouvantes physiquement. Dans les ateliers de foulons, on utilise de l'urine pour dégraisser les tissus, de l'alun et du soufre pour teindre les étoffes.

Le travail du plomb par les ouvriers qui inhalent des vapeurs toxiques entraîne le saturnisme. Cette maladie est une réalité dans l'antiquité mais il ne faut pas accuser les tuyaux en plomb de la propager. L'eau (transportée dans les tuyaux en plomb) dépose généralement du calcaire qui ont isolé l'eau du plomb. Cependant la vaisselle de bronze contenant du plomb présente bien des dangers. Elle était recouverte d'une couche de plomb afin d'être protégée de l'oxydation. Le vin, les fruits ou tout autre produit alimentaire stocké dans ces récipients renfermait de fortes teneurs en plomb.

Les Romains n'ont pas identifié les agents pathogènes. Les maladies infectieuses se propageaient en raison de la méconnaissance des mécanismes de contagion. Les mauvaises conditions d'hygiène et la malnutrition favorisent la transmission des maladies. La dysenterie, la tuberculose sont responsables d'un taux de mortalité infantile important. Les périodes d'épidémies sont souvent accompagnées de famines.

- l'apport de la paléopathologie

Si l'on s'en tient à l'étymologie, la paléopathologie est l'étude des maladies anciennes.

Ce terme, créé en 1892 par R.W. Shuffeld et tombé dans l'oubli, est « réinventé » en 1913 par un lyonnais Marc Armand Ruffer (1859-1917) lors d'études anatomo-pathologiques qu'il fit sur des momies égyptiennes, tant humaines qu'animales. Le paléopathologiste aura le plus souvent affaire à des ossements humains, ou animaux, et plus rarement à des corps momifiés.

La paléopathologie est donc une science qui étudie les ossements humains pour comprendre l'état de santé des populations du passé.

Les lésions recherchées sur les restes calcifiés sont celles dont nous souffrons aujourd'hui. En pathologie dentaire : caries, abcès, perte de dents... En pathologie osseuse : troubles du développement, traumatismes, infections, tumeurs...

Étude d'un cas : une trépanation gallo-romaine.

Ce fragment crânien fut découvert en 1968 dans un puits gallo-romain, près de Tournus, au lieu-dit Croix-Juillet, mêlé à des tessons de céramiques, des restes de faune et d'autres restes humains qui furent tous attribués au même individu, un homme âgé de 35 à 40 ans. Selon les spécialistes, le diagnostic de trépanation ne fait aucun doute. De plus la cicatrisation évidente confirme que l'individu a bien supporté l'intervention et en a guéri. Cependant les éléments nous manquent pour pouvoir présumer de la forme totale de la trépanation ainsi que des raisons l'ayant motivée.

Ce genre d'intervention était rare mais constitue une preuve matérielle indéniable de la pratique de la trépanation à l'époque gallo-romaine.



La phytothérapie

« Mais la terre bienveillante, douce, complaisante et toujours esclave des besoins des hommes, que n'engendre-t-elle sous la contrainte ? Que ne répand-elle spontanément,....

La terre prodigue des plantes médicinales et ne cesse d'enfanter pour l'homme. »

Pline, *Histoire naturelle* 2.155

Dans l'Antiquité, les substances tirées des végétaux, des animaux et des minéraux servent d'ingrédients de base pour la préparation des médicaments. Plusieurs traités médicaux sont consacrés à la diététique et à la pharmacie. Les ingrédients végétaux y sont majoritaires. C'est aux plantes qu'on a le plus recours pour «soigner la santé», une idée novatrice visant à prévenir toute maladie.

Le renom de 3 traités majeurs se prolongera jusqu'au Moyen-âge, voire au-delà.

- La matière médicale de Dioscoride (I^{er} siècle après J.-C.)
- Les livres 28 à 30 de l'Histoire naturelle de Pline l'Ancien (I^{er} siècle après J.-C.)
- Remèdes tirés des légumes et des fruits de Gargile Martial (III^{ème} siècle après J.-C.)

Le traité sur les *Remèdes tirés des légumes et des fruits* de Gargile Martial se compose de soixante chapitres. Pour chaque plante ou fruit, l'auteur commence par énoncer la qualité principale du produit correspondant à la théorie hippocratique des qualités contraires (chaud/froid-sec/humide) et de la théorie des humeurs. Il détaille ensuite les parties qu'il convient d'utiliser, propose un mode de préparation et d'application. Chaque plante ou fruit est ensuite mis en relation avec une maladie spécifique (maux de tête, douleur dentaire...).

Planches de l'Herbier de l'université Lyon 1



Mauve



Coriandre



Dimension sacrée

Hygie

Le mot hygiène vient de la déesse grecque, **Hygie I**.
Fille d'Asclépios, elle est représentée le plus souvent avec un serpent enroulé autour de son bras et buvant dans une coupe qu'elle tient à la main, l'emblème des pharmaciens aujourd'hui. Hygie a pour rôle d'enseigner comment vivre sainement et conserver sa santé. Rapidement l'hygiène est donc liée à une démarche curative.



Le sanctuaire, lieu de guérison

Durant l'antiquité, les pèlerins accouraient de toute la Grèce pour se faire soigner à Épidaure dans le sanctuaire d'Asclépios. La renommée de ce sanctuaire est immense, on y pratiquait la médecine en songe. Cette pratique de l'incubation consiste à dormir dans le sanctuaire, à voir le dieu apparaître en songe pour qu'il prescrive une cure.

À l'époque républicaine, le sanctuaire de Minerva Medica est célèbre à Rome. En Gaule, Apollon est souvent associé à Sirona, le pendant gaulois d'Hygie.

Le médecin Phlégon, un esclave ou un affranchi d'origine grecque rend ainsi hommage, en latin, à une triade de déesses mères gauloises, **les matres II** (gardiennes de la prospérité familiale).



C'est par milliers que les archéologues retrouvent dans les sanctuaires des **ex-voto anatomiques**. Ces offrandes représentent des parties du corps humain (bras, jambe, **pied III**, **yeux IV**, oreille, sexe masculin et féminin...). Ces offrandes étaient réalisées en terre cuite, bronze, pierre ou en bois. Elles étaient parfois accompagnées d'inscription.



Le recours à la magie

Le recours à la magie, aux amulettes ainsi qu'aux pierres magiques est courant. Elles doivent neutraliser les puissances maléfiques que l'on tient pour responsables des maladies.

La magie peut cependant aussi chercher à rendre malade. Les tablettes de malédiction appelées **défixions** gravées sur du plomb demandent aux puissances infernales d'infliger les pires maux à des ennemis.

Les gemmes

Des vertus protectrices et thérapeutiques sont prêtées aux minéraux. Ces pierres sont généralement portées en pendentif ou montées en bague. Semi-précieuses, elles sont gravées d'image (symboles, formules magiques, divinités...).

De nombreux gemmes magiques représentent **le combat d'Héraclès contre le lion de Némée V**. Gravé sur du jaspé rouge auquel on attribue des qualités prophylactiques et hémostatiques, le héros remporte une victoire sur la maladie.

D'autres images ont une action thérapeutique. Si l'on souffre du dos (rhumatisme, sciatique...), il était conseillé de porter sur soi une hématite sur laquelle est gravée **un moissonneur courbé VI**, coupant des épis. L'autre face porte l'inscription : « Je travaille et ne souffre pas ».

Asclépios VII n'apparaît pratiquement jamais sur les gemmes, ici il est représenté sur un jaspé rouge.



V



VI



VII

Utilisation Museotouch

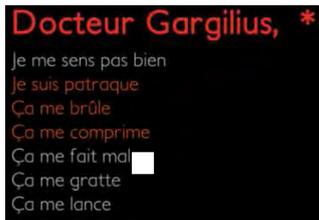
Cette table vous permet de connaître comment Docteur Gargilius soignait ses malades.

Pour l'utiliser :



- A droite de la table le corps humain est affiché : vous devez sélectionner avec votre doigt la partie du corps ou le texte correspondant qui vous pousse à consulter Docteur Gargilius. Les parties apparaissant en rouge sont déjà sélectionnées, pour les désélectionner, il vous suffit de les toucher avec votre doigt. Dans l'exemple ci-contre tête, tronc et membres ont été sélectionnés.

- A gauche de la table, vous pouvez sélectionner avec votre doigt à rubrique



- Docteur Gargilius : les choix possibles se déplient, si ce n'est déjà fait et vous pouvez sélectionner avec votre doigt le ou les motifs de votre venue chez le médecin. Les motifs affichés en orange sont déjà sélectionnés, pour les désélectionner les toucher avec votre doigt.

Que faire Docteur ?

- Que faire Docteur : les choix possibles se déplient ou se replient en touchant cette zone, et vous pouvez sélectionner un ou plusieurs choix avec votre doigt.

- Sur la table apparaissent alors les plantes ou les instruments médicaux correspondant aux critères que vous avez sélectionnés



- Vous avez sur le recto de chaque fiche la plante ou l'instrument ainsi que la pathologie associée à la fiche

- En touchant avec un doigt sur la photo et avec un 2eme doigt sur la flèche apparaissant alors en haut à gauche de la fiche, vous pouvez retourner la fiche. Au recto sont affichées la façon d'utiliser la plante ou l'instrument pour soigner la pathologie.

- En sélectionnant avec votre doigt , situé au dessus du corps humain ou au dessus des critères, vous pouvez classer les images par selon les parties du corps ou les critères.

Quelques citations

Hippocrate

«La vie est courte, l'art est long, l'occasion fugitive, l'expérience trompeuse, le jugement difficile. Il faut non seulement faire soi-même ce qui convient, mais encore faire que le malade, les assistants et les choses y concourent».

Hippocrate, *Aphorismes*

«Avoir dans les maladies, deux choses en vue : être utile ou du moins ne pas nuire».

Hippocrate, *Épidémies*

«Ce qui échappe à la vue du corps est saisi par la vue de l'esprit».

Hippocrate, *De l'art*

«Savoir que les jugements se font par les yeux, les oreilles, le nez, la main et les autres moyens par lesquels nous connaissons. Le médecin palpe, flaire ou goûte».

Hippocrate, *Épidémies*

«Ne rien faire au hasard, ne rien manquer à observer».

Hippocrate, *Épidémies*

«Le vin et le miel sont merveilleusement appropriés aux hommes, si, en santé comme en maladie, on les administre avec à-propos et juste mesure suivant la constitution individuelle. Ces substances sont bonnes prises seules ; elles sont bonnes aussi mélangées à d'autres».

Hippocrate, *Affections*

«Hippocrate est le plus grand des médecins et le fondateur de la médecine».

Sénèque, *Lettres à Lucilius*

«Mon but a été de mettre les œuvres hippocratiques à la portée des médecins de notre temps, et j'ai voulu qu'elles pussent être lues et comprises comme un livre contemporain »

Émile Littré (1801-1881), *Œuvres complètes d'Hippocrate*, Paris, 1839, tome 1, préface p. IX :

«Dans Hippocrate, la description des maladies est excellente, elle est encore fidèle aujourd'hui, ce qui prouve que la pathologie est aussi invariable que la physiologie».

Claude Bernard (1813-1878), *Principes de médecine expérimentale*



Celse

«... c'est Hippocrate de Cos, un disciple de Démocrite selon certains, le premier de tous à être digne de passer à la postérité, qui, en homme dont la science médicale était aussi remarquable que le talent littéraire, détacha la médecine de la philosophie...».

Celse, *Préface au De Medicina*

« Ce qu'il importe avant tout de savoir, c'est que toutes les parties de la médecine sont tellement liées entre elles qu'elles ne pourraient pas être séparées de l'ensemble. »

Celse, *De la médecine*

«L'alun de plume, placé dans la dent cariée, en accélère aussi la chute : toutefois il vaut mieux l'envelopper d'un petit flocon de laine et le porter au fond du trou, parce qu'on apaise ainsi la douleur, tout en conservant la dent».

Celse, *De la médecine*



«Quand l'instrument est en place, on lui donne un mouvement de rotation comme au vilebrequin, à l'aide de la bride. Il y a une certaine manière d'appuyer sur le trépan, qui doit lui permettre de perforer, sans cesser de tourner».

Celse, *De la médecine*

«Il vaut infiniment mieux avoir affaire à des fractures simples et transversales, qu'à des fractures obliques et composées de plusieurs fragments (...) Quand il y a déplacement, on trouve une dépression à l'endroit fracturé, les fragments donnent la sensation d'une piqûre, et présentent des inégalités au toucher».

Celse, *De la médecine*

«Sans doute il a fallu d'abord avec un soin extrême éprouver les médicaments ; mais ils sont aujourd'hui bien connus».

Celse, *De la médecine*

Galien

«Il faut pratiquer la mise à l'épreuve, et cet examen est utile. En effet, la médecine en quelque sorte possède deux jambes, l'expérience (*empeiria*) et le raisonnement (*logos*) ».

Galien, *Commentaire au traité d'Hippocrate sur les humeurs*, 7 ; Kühn XVI, 80-81

«Outre la nature commune à tous les hommes, ô Glaucon, le médecin doit connaître encore la nature individuelle de chacun. Il y a longtemps qu'Hippocrate a donné cet excellent précepte, auquel je m'efforce, comme tu le sais, de me conformer dans l'exercice de l'art ».

Galien, *De la méthode thérapeutique, à Glaucon*, 1 ; trad. Ch. Daremberg

«Avec le temps, il parut bon de transmettre l'art non seulement à ceux qui appartenaient à la famille, mais aussi à ceux qui étaient extérieurs (...). Ainsi, donc l'art sortit de la famille des Asclépiades ».

Galien, *Administrations anatomiques* II. 1.



Gargilius

«J'ai ajouté ci-dessous la recette d'une thériaque en vers consacrée par Antiochos, roi de Syrie, dans le temple d'Esculape, et dans laquelle la proportion de serpolet n'est pas mince».

Gargilius, *Les remèdes tirés des légumes et des fruits*

Pline l'Ancien

Pline et son idée des médecins

Pour lui la profession médicale est inutile parce que la Nature procure tous les remèdes nécessaires.

«Mais la terre bienveillante, douce, complaisante et toujours esclave des besoins des hommes, que n'engendre-t-elle sous la contrainte ? Que ne répand-elle spontanément,... La terre prodigue des plantes médicinales et ne cessent d'enfanter pour l'homme ».

Pline, *Histoire naturelle* 2.155

«Pour un ulcère on demande un traitement à la mer Rouge, tandis que les plus pauvres mangent tous chaque jour de vrais remèdes au dîner».

Pline, *Histoire naturelle*

À propos de l'installation d'Archagathus à Rome en 219 avt J.C :

«Mais bientôt sa cruauté à trancher et à brûler lui valut le surnom de bourreau et fit prendre en dégoût la médecine et tous les médecins».

Pline, *Histoire naturelle* 29.12-13

Ovide

«Vous ne craignez pas d'animer l'éclat de vos yeux avec une cendre fine, ou le safran qui croît sur les rives du Cydnus».

Ovide, *l'Art d'aimer*

«Que tes cheveux, mal taillés, ne se hérissent pas sur ta tête ; mais qu'une main savante coupe et ta chevelure et ta barbe. Que tes ongles soient toujours nets et polis».

Ovide, *l'Art d'aimer*

Homère

«Un médecin vaut beaucoup d'hommes s'il s'agit d'extraire des flèches ou de répandre sur les plaies des remèdes apaisants».

Homère, *Iliade* 11, 514-515 (trad. P. Mazon, CUF)



Plantes médicinales

Pour Pline (*Histoire Naturelle* XXV, 1), il existe "des plantes que la Terre ne produit que pour la médecine".

Dans 16 livres de l'*Histoire naturelle*, Pline essaie de réunir toutes les connaissances de son temps sur les végétaux. Non seulement il rassemble toutes les informations botaniques disponibles dans les ouvrages auxquels il avait accès mais mena aussi des enquêtes auprès des médecins, des herboristes, des gens de la campagne et fait par lui-même des observations sur le terrain. De cette large collecte, il a tiré un inventaire de la plus grande partie des plantes connues et nommées de son temps, soit environ **900 végétaux**, le double de ce qu'avait donné Théophraste, quatre siècles plus tôt. Il donna sur chaque plante des informations de nature botanique mais précisa aussi leurs utilisations agricoles, alimentaires, pharmaceutiques ou magiques.



Ache : cuite et écrasée dans du miel en compresse pour les maladies oculaires.

Le suc de la racine, dilué dans du vin soigne les douleurs lombaires et instillé dans l'oreille soigne la surdité.

Ail : guérit des morsures de serpents pris en décoction, soigne des morsures de chien et des pustules lorsqu'il est appliqué avec du miel sur une plaie. Cru ou cuit c'est un remède contre l'asthme. Macéré frais dans du vin pur additionné de coriandre c'est une purge excellente. L'ail pilé avec de l'eau vinaigré pris en gargarisme est très bon contre les angines et les maux de dents. Pris avec du sel et de l'huile il hâte la guérison des déchirures musculaires.

Amande : pas d'information chez Pline

Aneth : calme les coliques et les ballonnements du ventre. On fabrique du collyre avec sa racine macérée dans de l'eau ou du vin pour les yeux larmoyants. La graine prise dans l'eau fait passer les indigestions. Respirer l'odeur de graines d'aneth chaudes fait cesser le hoquet.

Arroche : appliquée en compresse, crue ou cuite elle guérit des abcès cutanés, les furoncles. Mêlée au miel au vinaigre et au nitre elle est un bon remède contre la goutte

Asperge : dissipe les flatuosités l'estomac et du colon. Diurétique très actif.

Basilic : écrasé en compresse et mélangé à de l'eau de rose ou de myrte il calme les maux de tête. Pris dans du vinaigre, il dissipe les flatuosités en faisant éructer ; en collyre, macéré dans du vin, il soigne les yeux larmoyants. Le basilic sauvage est un très bon médicament contre les vomissements fréquents.

Blette : la blette noire a des vertus curatives très puissantes. Son suc calme les migraines chroniques et les vertiges. C'est un bon diurétique. Les feuilles de bettes noires en décoction soignent les engelures. La racine En compresses sur le front la blette blanche guérit les yeux irrités. Crue elle est un bon remède contre l'alopecie et les ulcères de la tête. Pour lutter contre la constipation on donne de la blette cuite légèrement avec des lentilles



auxquelles on a ajouté du vinaigre. Cuite plus longtemps c'est un puissant purgatif.

Carotte : pas de mention chez Pline

Cerfeuil : pas de mention chez Pline

Cerise : pas de mention chez Pline

Châtaigne : pas de mention chez Pline

Chicorée : son bouillon est laxatif, il calme les douleurs du foie et de la vessie.

Chou : contre la goutte et les maladies articulaires en compresses avec de la rue de la coriandre un peu de sel et de la farine d'orge. Bouilli deux fois pour soigner les coliques.

Coing : pas de mention chez Pline.

Coloquinte : séchée elle a des vertus laxatives. La pulpe séparée de la graine fait disparaître les cors et guérit les suppurations et bouillie elle raffermi les gencives, calme aussi les douleurs des dents.

Concombre : l'elaterium, jus séché du concombre mêlé à de l'eau de pluie que l'on fera évaporé donne une pâte très efficace pour les paupières. Son suc calme les maux de dents. La racine séchée et pilée mêlée à de la résine guérit l'impétigo la gale les dartres et les oreillons et les abcès cutanés. En cas de surdité il est recommandé d'instiller dans les oreilles le suc des feuilles mêlé à du vinaigre ; l'elaterium ne commence à être actif qu'après 3 ans de vieillissement.

Coriandre : trois graines avalées avant chaque accès de fièvre permettent de guérir la fièvre. Les feuilles ont de grandes vertus pour soulager les fortes fièvres. Prise en potion avec du jus de grenade et de l'huile c'est un vermifuge efficace.

Cresson : il stimule l'activité de l'esprit. Un emplâtre de ce cresson pris avec du miel soigne la toux. En lotion dans du vinaigre elle fait disparaître les taches sur la peau. Réduit en poudre et mélangé à de la moutarde il guérit l'alopecie et il apaise les maux d'oreilles introduites en poudre dans le conduit auditif.

Fenouil : son suc mélangé à du miel est bon pour éclaircir la vue, sa graine pilée dans du vin est bonne pour soigner des morsures de serpents. Affection des organes sexuels

Figue : pas de mention chez Pline.

Grenade : pas de mention chez Pline.

Grenadier : pas de mention chez Pline.

Jujube : pas de mention chez Pline.

Laitue : la tige et les feuilles broyées et saupoudrées de sel soignent les blessures où les nerfs ont été sectionnés. Une décoction de laitue broyée dans



du vinaigre, employée comme bain de bouche le matin deux fois par mois prévient les maux de dents. Le suc de laitue dilué dans du lait de femme est un collyre qui guérit toutes les affections des yeux. Consommées elles dissipent les flatuosités et purgent l'estomac.

Mauve : pilée dans de l'huile est efficace contre piqûres d'animaux vénéneux. Les lotions tièdes de mauve dissipent les ballonnements d'estomac, elle répare les tendons déchirés et est salutaire pour les douleurs de la vessie.

Menthe : une pincée de poudre de menthe séchée prise dans de l'eau apaise les maux d'estomac. Les feuilles mâchées et appliquées en compresses sont un excellent remède contre la lèpre et les morsures de serpents. Les compresses soulagent les douleurs lombaires et la goutte.

Moutarde : pas de mention chez Pline.

Navet : la fleur bouillie prise avec de l'hydromel facilite la menstruation et est bonne pour la vessie. La graine est un contre poison très renommé.

Noisette : pas de mention chez Pline.

Noix : pas de mention chez Pline.

Oignon : excellent pour la vue par les larmes qu'il provoque, il fait dormir, mâché avec du pain, il guérit des aphtes. Sous forme d'emplâtre mélangé à la farine et du miel et du vin, il guérit des morsures de chien et des eschares. Le jus d'oignon mêlé à du miel a longtemps été employé pour soigner les affections oculaires. Mêlé à du lait de femme, on en instillait les oreilles pour guérir les otites et les bourdonnements d'oreille. On faisait des frictions d'oignon pilé contre l'alopecie et la psore.

Pour l'école d'Asclépiade, le jus mélangé à du suc de fenouil et appliqué en collyre sur les yeux est merveilleusement efficace contre la cataracte, à condition que celle-ci ait seulement commencé à se développer.

Origan : les médecins la recommandent contre les brûlures d'estomac, prise dans de l'eau tiède et du vin blanc contre les indigestions et contre les piqûres d'araignée et de scorpion. C'est un contre poison efficace pour ceux qui ont avalé du gui, il calme les brûlures d'estomac. Le suc est un bon médicament contre les inflammations de la luette ou des amygdales. Broyé avec du miel et de la noix de galle, il guérit la trachéite. L'origan avec du miel et du nitre est bienfaisant contre les maux de dents dont il ravive la blancheur. Il arrête les hémorragies nasales, en compresse avec des figues, il fait disparaître les points de coté.

Pastèque : excellent contre la constipation. On applique la chair du fruit sur les yeux pour guérir de la conjonctivite. La poudre de racine de pastèque entre souvent dans la composition des savons de toilette car elle purifie la peau du visage de même que l'écorce de pastèque. C'est le cas de tous les concombres : leurs feuilles broyées font des crèmes excellentes pour la fraîcheur de la peau.

Pavot : le pavot cultivé blanc dont on pile le calice pour en faire une boisson est un bon somnifère. Du pavot noir on tire un bon somnifère en incisant la tige. On l'incise sous la tête. Le suc est recueilli sur de la laine, on le fait sécher et le pétri alors en petits pains qu'on fait sécher à l'ombre. Ses propriétés soporifiques sont si fortes que si l'on en prend à fortes doses on risque de mourir pendant son sommeil. Ce suc s'appelle l'opium.





Pêche : pas de mention chez Pline.

Pignon : pas de mention chez Pline.

Poire : pas de mention chez Pline.

Poireau : écrasé dans du miel, le poireau guérit toute forme d'ulcération et dans du vinaigre les morsures d'animaux. Il stoppe les saignements de nez si on obture les narines avec ses feuilles écrasées de préférence mêlées à des feuilles de menthe.

Les feuilles appliquées sous forme d'emplâtre font disparaître l'acné, elles guérissent les brûlures et les ulcérations. Mêlé à du lait de femme c'est un remède excellent contre les toux rebelles et toutes les affections de la poitrine et des poumons.

On mange le poireau pour lutter contre les empoisonnements par les champignons vénéneux. Il est aphrodisiaque, il dissipe l'ébriété. Manger du poireau donne de l'éclat à la voix. Les têtes de poireau cuites successivement dans deux bouillons différents sont laxatives et l'eau de ces bouillons purifie les voies intestinales.

Pomme : pas de mention chez Pline.

Prune : pas de mention chez Pline.

Raifort : il a des vertus purgatives et il purifie l'estomac. Pour calmer la toux, il est recommandé de prendre du raifort le matin, à jeun avec du miel ainsi que d'en mâcher les graines rôties. C'est un bon contre poison, il est excellent contre les crises de foie et les douleurs lombaires. Selon Hippocrate, une friction de raifort sur le cuir chevelu est excellente pour les femmes qui perdent leur cheveu. On instille du raifort dans les oreilles quand l'ouïe s'affaiblit.

Rave : appliquée en pâte chaude elle guérit des engelures et soulage du froid aux pieds. Dionysos recommande de l'assaisonner avec de la roquette pour ses vertus aphrodisiaques, grillée et mangée avec de la graisse elle est efficace contre les douleurs articulaires. Prise dans un mélange d'huile et de vin, c'est un antidote contre la plupart des poisons.

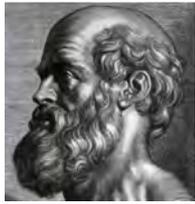
Roquette : la graine de roquette broyée et appliquée en compresse avec du miel elle supprime les taches du visage et avec du vinaigre les taches de rousseur. Elle calme la toux des enfants, La roquette broyée en fomentation sur les yeux éclaircit la vue. Ses propriétés aphrodisiaques sont unanimement reconnues.

Rue : les feuilles pilées dans du vin sont d'excellents contre poison contre le gui et les champignons vénéneux. C'est la racine broyée de rue sauvage prise dans du vin qui est la plus efficace comme antidote. Elle est un remède contre les morsures de serpents, les piqûres de scorpions, d'abeilles de guêpes ou de frelons. On applique sur les piqûres d'insectes les feuilles pilées ou mâchées avec du miel et du sel. La rue prévient des malaises de l'ivresse.

Sarriette : contre les morsures de serpents on la prend dans du vin et on l'applique sur la plaie ; Le suc de la sarriette cultivée avec de l'huile rosat est bon pour les oreilles et pour soigner les coups. En décoction elle est diurétique, les deux espèces stimulent l'appétit et la digestion.



Chronologie



400 av. J.-C.
Hippocrate,
Père de la médecine

Début de notre ère
Celse,
L'Hippocrate latin



200 ap. J.-C.
Galien,
Père de la pharmacie

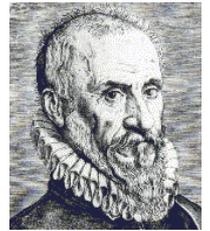
1540
Paracelse,
Père de l'homéopathie



1550
François Rabelais,
Dissection de cadavres

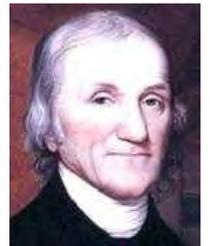
1628
William Harvey,
Principe de la circulation sanguine

1580
Ambroise Paré,
cautérisation au fer rouge



1796
Edward Jenner,
Vaccin contre la variole

1774
Joseph Priestley,
maîtrise du gaz pour la future anesthésie



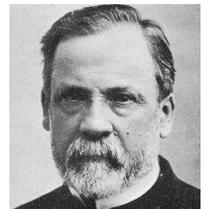
1867
Louis Léopold Ollier,
création de l'orthopédie

1820
René Laennec,
invention du stéthoscope



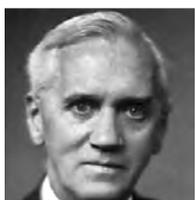
1894
Émile Roux,
Vaccin contre la diphtérie

1885
Louis Pasteur,
Vaccin contre la rage



1895
Wilhelm Röntgen,
découverte des rayons X

1905
Alexandre Lacassagne,
Père de l'anthropologie criminelle

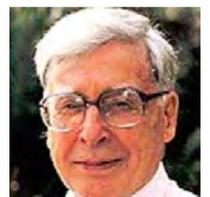


1928
Alexander Fleming,
découverte de la pénicilline

1924
Albert Calmette,
Camille Guérin,
BCG



2010
Robert Edwards, prix Nobel de médecine



BIBLIOGRAPHIE

1 – LITTÉRATURE ANCIENNE

CELSE

DE LA MÉDECINE. TOME 1 / TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ PAR GUY SERBAT
PARIS : LES BELLES LETTRES, 1995 .- LXXVI-178 p. ; 20 CM
(COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE)

GARGILIUS MARTIALIS , MAIRE BRIGITTE TRAD.

LES REMÈDES TIRÉS DES LÉGUMES ET DES FRUITS / TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ
PAR BRIGITTE MAIRE
PARIS : LES BELLES LETTRES, 2002 .- CXX-241 p. ; 20 CM
(COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE)

PLINE L'ANCIEN

HISTOIRE NATURELLE. LIVRE VII [SUR L'HOMME] / TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ
PAR ROBERT SCHILLING
PARIS : SOCIÉTÉ D'ÉDITION "LES BELLES LETTRES", 1977.- XXX-278 p. ; 20 CM
(COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE)

PLINE L'ANCIEN

LA VERTU DES PLANTES (HISTOIRE NATURELLE, LIVRE XX) / TRADUIT DU LATIN PAR
FRANÇOIS ROSSO
PARIS : ARLÉA, 1999 .- 138 p. ; 18 CM
(MÉDECINES DOUCES DE L'ANTIQUITÉ ; 49 - RETOUR AUX GRANDS TEXTES - DOMAINE
LATIN)

PLINE L'ANCIEN

LA VERTU DES ARBRES CULTIVÉS ET DES ARBRES SAUVAGES (HISTOIRE NATURELLE, LIVRE
XXII, XXIII ET XXIV) / TRADUIT DU LATIN PAR FRANÇOIS ROSSO
PARIS : ARLÉA, 1999 .- 220 p. ; 18 CM
(MÉDECINES DOUCES DE L'ANTIQUITÉ. ; 50 - RETOUR AUX GRANDS TEXTES - DOMAINE
LATIN)

PLINE L'ANCIEN

HISTOIRE NATURELLE. LIVRE XXV [NATURE DES PLANTES NAISSANT SPONTANÉMENT ET DES
PLANTES DÉCOUVERTES PAR LES HOMMES] / TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ PAR J.
ANDRÉ
PARIS : LES BELLES LETTRES, 1974 .- 183 p. ; 20 CM

PLINE L'ANCIEN

HISTOIRE NATURELLE. LIVRE XXVIII [REMÈDES TIRÉS DES HOMMES ET DES ANIMAUX] /
TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ PAR A. ERNOU
PARIS : SOCIÉTÉ D'ÉDITION "LES BELLES LETTRES", 1962 .- 179 p. ; 20 CM
(COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE)

PLINE L'ANCIEN

HISTOIRE NATURELLE. LIVRE XXIX [REMÈDES TIRÉS DES ANIMAUX : SUR LA MÉDECINE] /
TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ PAR A. ERNOU
PARIS : SOCIÉTÉ D'ÉDITION "LES BELLES LETTRES", 1962 .- 141 p. ; 20 CM
(COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE)

PLINE L'ANCIEN

HISTOIRE NATURELLE. LIVRE XXXI [REMÈDES. MERVEILLES DES EAUX] / TEXTE ÉTABLI,
TRADUIT ET COMMENTÉ PAR GUY SERBAT
PARIS : SOCIÉTÉ D'ÉDITION "LES BELLES LETTRES", 1972 .- 194 p. ; 20 CM

(COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE)

PLINE L'ANCIEN

HISTOIRE NATURELLE. LIVRE XXXII [REMÈDES TIRÉS DES ANIMAUX AQUATIQUES] / TEXTE ÉTABLI, TRADUIT ET COMMENTÉ PAR E. DE SAINT-DENIS

PARIS : SOCIÉTÉ D'ÉDITION "LES BELLES LETTRES", 1966 .- 147 p. ; 20 CM

(COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE)

2 - OUVRAGES

1982 - SABBAH G. ÉD., *MÉDECINS ET MÉDECINE DANS L'ANTIQUITÉ*. CENTRE JEAN PALERNE, MÉMOIRES III / ARTICLES RÉUNIS ET ÉDITÉS PAR G. SABBAH

SAINT-ÉTIENNE : PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ, 1982 .- 191 p. : DESSINS ; 30 CM

(CENTRE JEAN PALERNE ; MÉMOIRE 3)

1983 - GRMEK MIRKO D., *LES MALADIES À L'AUBE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE. RECHERCHES SUR LA RÉALITÉ PATHOLOGIQUE DANS LE MONDE GREC PRÉHISTORIQUE, ARCHAÏQUE ET CLASSIQUE*

PARIS : PAYOT, 1983 .- 527 p. ; 24 CM

(MÉDECINE ET SOCIÉTÉS)

1984 - SABBAH G. ÉD., *TEXTES MÉDICAUX LATINS ANTIQUES*. CENTRE JEAN PALERNE, MÉMOIRES V / ARTICLES RÉUNIS ET ÉDITÉS PAR G. SABBAH

SAINT-ÉTIENNE : PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ, 1984 .- 163 p. ; 30 CM

(CENTRE JEAN PALERNE ; MÉMOIRE 5)

1984 - PENSO GUISEPPE, *LA MÉDECINE ROMAINE : L'ART D'ESCALAPE DANS LA ROME ANTIQUE*

PARIS : LES EDITIONS ROGER DACOSTA, 1984 .- 607 p. : [PL. EN NOIR ET EN COUL.], ILL.

; 28 CM

1985 - PELLETIER ANDRÉ DIR., *LA MÉDECINE EN GAULE : VILLES D'EAUX, SANCTUAIRES DES EAUX* / RECUEIL DE TEXTES PARUS SOUS LA DIR. DE ANDRÉ PELLETIER DANS LES TOMES 21 ET 22 DE LA R.A.C.

PARIS : PICARD, 1985 .- 268 p. : ILL., CARTES, PLANS, DESSINS ; 24 CM

1986 - RIHA EMILIE, *RÖMISCHES TOILETTGERÄT UND MEDIZINISCHE INSTRUMENTE AUS AUGST UND KAISERAUGST* [RÉSUMÉ P. 102-103]

AUGST : RÖMERMUSEUM AUGST, 1986 .- 188 p. : 73 PL., ILL., PLANS, DESSINS, TABL., DIAGR. ; 31 CM

(FORSCHUNGEN IN AUGST ; 6)

1987 - SABBAH GUY DIR., CORSETTI PIERRE-PAUL DIR., FISCHER KLAUS-DIETRICH DIR.,

BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES MÉDICAUX LATINS : ANTIQUITÉ ET HAUT MOYEN AGE. CENTRE JEAN PALERNE, MÉMOIRES VI

SAINT-ÉTIENNE : PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ, 1987 .- 174 p. ; 24 CM

(CENTRE JEAN PALERNE ; MÉMOIRE 6)

ACTES DE COLLOQUE

1987 - *ARCHÉOLOGIE ET MÉDECINE* / ACTES VIIIE RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES, 23-25 OCT. 1986

JUAN-LES-PINS : A.P.D.C.A., 1987 .- 586 p. : ILL., DESSINS ; 24 CM

1988 - SABBAH G. ÉD., *ETUDES DE MÉDECINE ROMAINE*. CENTRE JEAN PALERNE, MÉMOIRES VIII / ARTICLES RÉUNIS ET ÉDITÉS PAR G. SABBAH



SAINT-ETIENNE : PUBLICATIONS DE L'UNIVERSITÉ, 1988 .- 178 p. : CARTES, PLANS, DESSINS ; 30 CM
(CENTRE JEAN PALERNE ; MÉMOIRE 8)

1988 - FEUGERE MICHEL, KUNZL ERNST, WEISSER URSULA, *LES AIGUILLES À CATARACTE DE MONTBELLET (SAÔNE-ET-LOIRE). CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE L'OPHTHALMOLOGIE ANTIQUE ET ISLAMIQUE*
SOCIÉTÉ DES AMIS ET DES ARTS DE TOURNUS, 1988, n° 12, 132 p. : ILL., CARTES, DESSINS ; 22 CM

1989 - DUVAL PAUL-MARIE, *MÉDECINS ET MÉDECINE DE GAULE* .- IN : TRAVAUX SUR LA GAULE (1946-1986). VOL II
ROME : ECOLE FRANÇAISE DE ROME, 1989 .- P. 1163-1173 : ILL., PLAN, DESSINS
(COLLECTION ECOLE FRANÇAISE DE ROME ; 116)

1991 - BOURGEOIS CLAUDE, *DIVONA. I DIVINITÉS ET EX-VOTO DU CULTE GALLO-ROMAIN DE L'EAU*
PARIS : DE BOCCARD, 1991 .- 308 p. : ILL., CARTE, PLAN, DESSINS, BIBLIOGR ; 24 CM



1993 - D'AMATO CLOTILDE
MUSEO DELLA CIVILTA ROMANA / ROME
LA MEDICINA [LA MÉDECINE]
ROME : EDIZIONI QUASAR, 1993 .- 113 p. : ILL., BIBLIOGR. ; 24 CM
(VITA E COSTUMI DEI ROMANI ANTICHI ; 1)

1994 - *VILLES D'EAUX : HISTOIRE DU THERMALISME. ACTES / 117E CONGRÈS NATIONAL DES SOCIÉTÉS SAVANTES, CLERMONT-FERRAND, OCT. 1992*
PARIS : EDITIONS DU CTHS, 1994 .- 533 p. : ILL. EN NOIR ET EN COUL., CARTES, TABL. ; 24 CM
(CONGRÈS SOCIÉTÉS SAVANTES ; 117)

1995 - ANDRE JACQUES, *ÊTRE MÉDECIN À ROME*
PARIS : EDITIONS PAYOT & RIVAGES, 1995 .- 199 p. : COUV. ILL. EN COUL. ; 19 CM
(PETITE BIBLIOTHÈQUE PAYOT ; 256)

1995 - GRMEK MIRKO D. DIR. , AGRIMI J. ET AL. , BARDINET BROSO MARIA LAURA TRAD.,
HISTOIRE DE LA PENSÉE MÉDICALE EN OCCIDENT. 1 - ANTIQUITÉ ET MOYEN ÂGE / OUVRAGE COLLECTIF
PARIS : EDITIONS DU SEUIL, 1995 .- 382 p. ; 23 CM



1998 - GRMEK MIRKO, GOUREVITCH DANIELLE, *LES MALADIES DANS L'ART ANTIQUE*
PARIS : FAYARD, 1998 .- 518 p. : ILL., BIBLIOGR. ; 24 CM

1999 - VOINOT JACQUES, *LES CACHETS À COLLYRES DANS LE MONDE ROMAIN*
MONTAGNAC : EDITIONS MONIQUE MERGOIL, 1999 .- 368 p. : ILL., DESSINS, BIBLIOGR. ; 30 CM
(MONOGRAPHIES INSTRUMENTUM ; 7)

2000 - VONS JACQUELINE, *MYTHOLOGIE ET MÉDECINE*
PARIS : ELLIPSES ÉDITIONS, 2000 .- 175 p. : COUV. ILL. EN COUL. ; 26 CM
(SCIENCES HUMAINES ET MÉDECINE)

2001 - KING HELEN , DASEN VÉRONIQUE, *LA MÉDECINE DANS L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE*
EDITIONS BHMS, 2001 .- 129 p. : ILL. EN NOIR ET EN COUL. ; COUV. EN COUL. ; 24 CM



2003 - BOEHM ISABELLE ÉD., LUCCIONI PASCAL ÉD.
LES CINQ SENS DANS LA MÉDECINE DE L'ÉPOQUE IMPÉRIALE : SOURCES ET DÉVELOPPEMENTS
/ ACTES DE LA TABLE RONDE DU 14 JUIN 2001, LYON
PARIS : DIFFUSION DE BOCCARD, 2003 .- 117 p. ; 30 CM
(COLLECTION DU CERGR ; 25)

2004 - DASEN VÉRONIQUE ÉD., *NAISSANCE ET PETITE ENFANCE DANS L'ANTIQUITÉ* /
ACTES DU COLLOQUE DE FRIBOURG, 28 NOV. - 1ER DÉC. 2001
ACADEMIC PRESS FRIBOURG ; EDITIONS SAINT-PAUL FRIBOURG, 2004 .- 417 p. : ILL. ;
24 CM

2006 - ANDRÉ JEAN-MARIE, *LA MÉDECINE À ROME*
EDITIONS TALLANDIER, 2006 .- 687 p. - TABL. ET CARTES HT : BIBLIOGR. ; 22 CM

2010 - REMY BERNARD, *LES MÉDECINS DANS L'OCCIDENT ROMAIN (PÉNINSULE IBÉRIQUE,
BRETAGNE, GAULES, GERMANIE)*
BORDEAUX : AUSONIUS ; PARIS : DIFUSION DE BOCCARD, 2010 .- 222 p. : ILL. ; 24 CM
(AUSONIUS - SCRIPTA ANTIQUA ; 27)



2010 - ANDRÉ JACQUES, *LES NOMS DES PLANTES DANS L'ANTIQUITÉ. 2E TIRAGE*
PARIS : LES BELLES LETTRES, 2010 .- XVI-332 p. : COUV. ILL. EN COUL. ; 24 CM
(COLLECTION D'ETUDES ANCIENNES ; 47 SÉRIE LATINE)

2010 - DELATTRE VALÉRIE DIR. , SALLEM RYADH DIR., *DÉCRYPTER LA DIFFÉRENCE.
LECTURE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE DE LA PLACE DES PERSONNES HANDICAPÉES DANS
LES COMMUNAUTÉS DU PASSÉ* / PUBLICATION ÉDITÉE À L'OCCASION DU COLLOQUE
"DÉCRYPTER LA DIFFÉRENCE" ORGANISÉ PAR CQFD À L'UNESCO FRANCE LE 3 DÉC. 2009
POUR LA "JOURNÉE INTERNATIONALE DES PERSONNES HANDICAPÉES" ET DANS LE CADRE DES
"DÉFIS DE CIVILISATION"
EDITIONS CQFD, 2010 .- 199 p. : ILL. EN NOIR ET EN COUL., COUV. ILL. EN COUL. ; 30
CM
(LES DÉFIS DE CIVILISATION)

3 - CATALOGUES D'EXPOSITION

1986 - *LA MÉDECINE DE LA PRÉHISTOIRE AU MOYEN AGE* / EXPOSITION. ANTIBES, MUSÉE
D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE. 1986
ANTIBES : MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE D'ANTIBES, 1986 .- 119 p. : ILL. ; 21
CM

1992 - LANDES CHRISTIAN, *DIEUX GUÉRISSEURS EN GAULE ROMAINE* / EXPOSITION.
LATTES, MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE. 1992
LATTES : MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE HENRI PRADES, 1992 .- 288 p. : ILLNB, CARTE, PLANS ;
29 CM

1994 - *L'OEIL DANS L'ANTIQUITÉ ROMAINE* / EXPOSITION. LONS-LE-SAUNIER, MUSÉE
D'ARCHÉOLOGIE. 31 JANV. - 4 AVRIL 1994
LONS-LE-SAUNIER : CENTRE JURASSIEN DU PATRIMOINE, 1994 .- 124 p. : ILL. EN NOIR ET
EN COUL., CARTES, DESSINS, BIBLIOGR. ; 24 CM

2002 - VERDEL ERIC, *D'HIPPOCRATE À AMBROISE PARÉ : UNE HISTOIRE DE LA MÉDECINE
DE L'ANTIQUITÉ À LA FIN DE LA RENAISSANCE* / EXPOSITION. CHARAVINES, MUSÉE DES
TROIS-VALS. JUIN-NOV. 2002
MAISON DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DES TROIS-VALS, LAC DE PALADRU, 2002 .- 27 p. :
ILL. EN NOIR ET EN COUL. ; 30 CM





2003 - GOUREVITCH DANIELLE DIR., MOIRIN ANNA DIR., ROUQUET NADINE DIR.,
MATERNITÉ ET PETITE ENFANCE DANS L'ANTIQUITÉ ROMAINE, SOUS LA DIR. DE D.
GOUREVITCH, A. MOIRIN ET N. ROUQUET / EXPOSITION. BOURGES, MUSEUM D'HISTOIRE
NATURELLE. 6 NOV. 2003 - 28 MARS 2004

EDITIONS DE LA VILLE DE BOURGES, SERVICE ARCHÉOLOGIQUE MUNICIPAL, 2003 .- 230 P.
: ILL., GLOSSAIRE, BIBLIOGR. ; 30 CM

2006 - *SUR LES CHEMINS D'ISPAHAN, SAVOIR ET MÉDECINE ENTRE ORIENT ET OCCIDENT* /
EXPOSITION. MUSÉE DE SAINT-ANTOINE L'ABBAYE. 18 JUIN - 17 SEPT. 2006

SAINT-ANTOINE L'ABBAYE, 2006 .- 184 P. : ILL. EN NOIR ET EN COUL. ; 25 CM

2010 - DASEN VÉRONIQUE DIR., *QUOI DE NEUF, DOCTEUR ? MÉDECINE ET SANTÉ À
L'ÉPOQUE ROMAINE*, SOUS LA DIR. DE VÉRONIQUE DASEN / EXPOSITION. MUSÉE ROMAIN DE
NYON. 29 MAI-31 OCTOBRE 2010

[VILLE DE NYON, 2010] .- 27 P. : ILL. EN NOIR ET EN COUL., COUV. ILL. EN COUL. ; 30 CM

4 - REVUES

1969 - GERVAIS ALICE, *UN ADVERSAIRE DES MEDECINS DANS LA ROME IMPÉRIALE :
PLINE L'ANCIEN*

BULLETIN DE L'ÉCOLE ANTIQUE DE NÎMES, 1969, N° 4, P. 11-35

1984 - REMY BERNARD, LES INSCRIPTIONS DE MÉDECINS EN GAULE
GALLIA, 1984, T 42, FASC 1, P. 115-152 : ILL., CARTE, TABLEAU

1988 - *LA MÉDECINE DANS L'ANTIQUITÉ*

DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE, JANVIER 1988, N° 123, 98 P. : ILL. EN NOIR ET EN COUL.

DEYTS SIMONE

LES EX-VOTO DE GUÉRISON EN GAULE .- IN : LA MÉDECINE DANS L'ANTIQUITÉ

DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE, JANVIER 1988, N° 123, P.82-87 : ILL.

SALLES CATHERINE

LES CACHETS D'OCULISTE : DES ORDONNANCES SUR LA PIERRE .- IN : LA MÉDECINE DANS
L'ANTIQUITÉ

DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE, JANVIER 1988, N° 123, P. 62-65 : ILL. EN NOIR ET EN COUL.

FEUGERE MICHEL, KUNZL ERNST, WEISSER URSULA

*L'OPÉRATION DE LA CATARACTE DANS LE MONDE ROMAIN ET L'INSTRUMENTATION DE
MONTBELLET* .- IN : LA MÉDECINE DANS L'ANTIQUITÉ

DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE, JANVIER 1988, N° 123, P. 66-71 : ILL.

1990 - BOYER RAYMOND DIR., *DÉCOUVERTE DE LA TOMBE D'UN OCULISTE À LYON (FIN DU
II S APRÈS JC) : INSTRUMENTS ET COFFRET AVEC COLLYRES*

GALLIA, 1990, T 47, P. 215-249 : ILL., PLANS, DESSINS, BIBLIOGR.

1990 - REMY BERNARD, MALACHER FERNAND, *NOTES ET DOCUMENTS. DÉCOUVERTE
D'UN CACHET D'OCULISTE GALLO-ROMAIN AUX MARTRES-SUR-MORGE (PUY-DE-DÔME)*

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DU CENTRE, 1990, T 29, FASC 2, P.183-184 : ILL.

1992 - *L'EAU EN GAULE : RITES SACRÉS ET THERMALISME*

DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE, SEPTEMBRE 1992, N° 174, 84 P. : ILL. EN NOIR ET EN COUL.,
CARTES, PLANS

REMY BERNARD, BUISSON ANDRÉ, *LE THERMALISME DANS LA RÉGION RHÔNE-ALPES*





DOSSIERS D'ARCHÉOLOGIE, SEPTEMBRE 1992, n° 174, p. 32-45 : ILL. EN NOIR ET EN COUL., CARTE

2004 - SZATAN-DEZE SANDRA, *LE CULTE DES SOURCES : CROIRE ET GUÉRIR EN GAULE HISTOIRE ANTIQUE*, AOÛT - SEPTEMBRE 2004, n° 16, p. 20-26 : ILL. EN COUL.

2005 - *MATERNITÉ ET PETITE ENFANCE EN GAULE ROMAINE / EXPOSITION. TREIGNES, BELGIQUE. MUSÉE DU MALGRÉ-TOUT. 2005*
L'ARCHÉOLOGUE – ARCHÉOLOGIE NOUVELLE, OCTOBRE - NOVEMBRE 2005, n° 80, p. 38-41 : ILL. EN COUL.

2009 - DUFOUR DANIEL, *PHYTOTHÉRAPIE FÉMININE*
L'ARCHÉOLOGUE – ARCHÉOLOGIE NOUVELLE, AVRIL-MAI 2009, n° 101, p. 34-35 : ILL. EN COUL.

2010 - *IL Y A 7000 ANS, LA PLUS ANCIENNE AMPUTATION EN FRANCE (RÉGION PARISIENNE)*
ARCHÉOLOGIA, FÉVRIER 2010, n° 474, p. 4-5 : ILL. EN COUL.

2010 - MONTEL SOPHIE, POLLINI AIRTON, *SE SOIGNER À VÉLIA : LE SANCTUAIRE D'ASCLÉPIOS ET LES MÉDECINS DE L'ÉCOLE ÉLÉATE*
HISTOIRE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE, MARS-AVRIL 2010, n° 48, p. 62-67 : ILL. EN COUL.

2010 - SAMZUN ANAÏCK, *SEINE-ET-MARNE. BUTHIERS-BOULANCOURT. UNE AMPUTATION VIEILLE DE 7000 ANS*
L'ARCHÉOLOGUE, AVRIL - MAI 2010, n° 107, p. 10-12 : ILL. EN COUL.

2010 - COULON GÉRARD, *CHRONIQUES. ARCHÉOLOGIE DES MÉTIERS. LA SAGE-FEMME*
L'ARCHÉOLOGUE, OCTOBRE-NOVEMBRE 2010, n° 110, p. 72-73 : ILL. EN COUL.

2010 - COULON GÉRARD, *CHRONIQUES. ARCHÉOLOGIE DES MÉTIERS : LE MÉDECIN*
L'ARCHÉOLOGUE, FÉVRIER-MARS 2011, n° 112, p. 68-69 : ILL. EN COUL.

2011 – LES CAHIERS DE SCIENCE ET VIE, FÉVRIER-MARS 2011, n°121 : ILL. EN COUL.

2011 – L'ARCHÉOTHEMA, SEPTEMBRE-OCTOBRE 2011, n°16 : ILL. EN COUL.

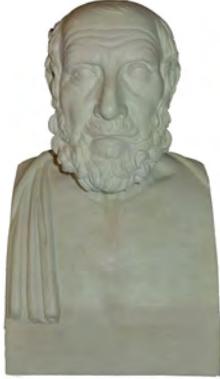


	Nom	Organisme de rattachement	Ville	Adresse
Musées	Musée d'Histoire de la médecine et de la Pharmacie de Lyon		Lyon	http://www.univ-lyon1.fr/48538374/0/fiche_pagelibre/&RH=ACC_PRE-MC
	Musée d'Histoire de la médecine	Musées de la ville de Paris	Paris	http://www.museums-of-paris.com/musee_en.php?code=352
	Musée d'Histoire de la médecine		Toulouse	http://museemedecine.free.fr/
	Musée romain de Nyon		Nyon	http://www.mrn.ch/
Instituts	Institut d'Histoire de la Médecine et de la Santé	Faculté de médecine	Genève	http://histmed.unige.ch/
	Histoire de la paléopathologie	Université de Paris 5	Paris	http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/paleo.htm
Photothèques	Site du Pr paléopathologue Raoul Perrot	Université de Lyon 1	Lyon	http://anthropologie-et-paleopathologie.univ-lyon1.fr/page%20d'accueil.htm
	Photothèque médicale	Université de Lyon 1	Lyon	http://phototheque.univ-lyon1.fr/user/main.asp?num=158
	Photothèque médicale	Université de Paris 5	Paris	http://www2.biusante.parisdescartes.fr/img/img_rech.htm
Bibliothèques	Bibliothèque Interuniversitaire de Médecine	Université de Paris 5	Paris	http://bium.univ-paris5.fr/amn/
Textes anciens	Gallica	BNF	Paris	http://gallica.bnf.fr/
	Medic@	Université de Paris 5	Paris	http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica.htm

La médecine à l'époque romaine

Médecine naturelle et médecine sacrée

Le médecin hippocratique soigne des maladies dont il ne considère pas l'origine comme surnaturelle, sa démarche est rationnelle. Cependant le recours aux dieux est indissociable de sa pratique.



Hippocrate, né vers 460 avant J.-C., considéré comme le Père fondateur de la médecine grecque. La santé dépend de l'équilibre des éléments fondamentaux qui constituent le corps : les humeurs : sang, pituite, bile jaune et bile noire.



Asclépios/Esculape (fils d'Apollon) est le dieu guérisseur le plus célèbre de l'antiquité. Son culte se développe au V^{ème} siècle avant J.-C. et se répand rapidement dans tout le bassin méditerranéen.

En quelle année fut introduit le culte d'Asclépios à Rome ?

Quel objet le mentionne ? décris-le :

.....

Le médecin grec



En regardant les bas-reliefs et l'aryballe de Peytel, que peux-tu dire de la pratique de la médecine grecque ?

.....

.....

.....

Aryballe (petit flacon de parfum) : c'est la plus ancienne représentation connue d'une consultation médicale (vers 480-470 avant J.-C.).

Les tombes des médecins en Gaule romaine

Dans les sépultures de médecins antiques, le défunt est enterré avec les instruments de son art, déposés en offrandes.

Parmi ces tombes, ont été découverts plusieurs objets, à toi de noter un ou deux exemples parmi ces catégories :

- instruments médicaux :
- objets du quotidien :
- artefacts à caractère sacré voire magique :



Les instruments médicaux

Les instruments sont présentés ici par discipline médicale. Cependant le médecin est avant tout un médecin généraliste qui peut se spécialiser dans un domaine particulier, l'ophtalmologie par exemple.

« Ce qui importe avant tout de savoir, c'est que toutes les parties de la médecine sont tellement liées entre elles qu'elles ne pouvaient pas être séparées de l'ensemble. »
Celse de la médecine.

Retrouve la fonction des instruments et relie-le à une ou des spécialité(s) :

- | | | |
|-----------------------------------|-------|----------------------|
| - inciser | | |
| - suturer | | - chirurgien |
| - saisir et bloquer | | - gynécologue |
| - ranger | | - médecin |
| - écarter | | - pharmacien |
| - déplacer les fluides | | - oculiste |
| - préparer les médicaments | | |



Boîte de Coire



Spatule-sonde

Pince



Scalpel



Ventouses

Quand les dieux viennent au secours des hommes

À côté de la médecine rationnelle perdure le recours aux croyances. Pour obtenir la guérison, les malades déposent, dans les sanctuaires, des représentations des organes affectés : ce sont les ex-voto.

Le recours à la magie, aux amulettes ainsi qu'aux pierres magiques est courant. Elles doivent neutraliser les puissances maléfiques que l'on tient pour responsables des maladies.

La magie peut cependant aussi chercher à rendre malade. Retrouve l'objet qui demande aux puissances infernales d'infliger les pires maux à des ennemis, note son nom :

.....



Retrouve ces gemmes et inscris la figure mythologique correspondante:



.....



.....

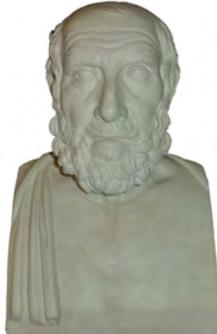


.....

La médecine à l'époque romaine

Médecine naturelle et médecine sacrée

Le médecin hippocratique soigne des maladies dont il ne considère pas l'origine comme surnaturelle, sa démarche est rationnelle. Cependant le recours aux dieux est indissociable de sa pratique.



Hippocrate, né vers 460 avant J.-C., considéré comme le Père fondateur de la médecine grecque. La santé dépend de l'équilibre des éléments fondamentaux qui constituent le corps : les humeurs : sang, pituite, bile jaune et bile noire.



Asclépios/Esculape (fils d'Apollon) est le dieu guérisseur le plus célèbre de l'antiquité. Son culte se développe au V^{ème} siècle avant J.-C. et se répand rapidement dans tout le bassin méditerranéen.

*« Je jure par Apollon, médecin, par Esculape, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin que je remplirai, suivant mes forces et ma capacité, le serment et l'engagement suivants : Je mettrai mon maître de médecine au même rang que les auteurs de mes jours, je partagerai avec lui mon avoir et, le cas échéant, je pourvoirai à ses besoins, je tiendrai ses enfants pour des frères, et, s'ils désirent apprendre la médecine, je la leur enseignerai sans salaire ni engagement. Je ferai part des préceptes, des leçons orales et du reste de l'enseignement à mes fils, à ceux de mon maître et aux disciplines liés par un engagement et un serment suivant la loi médicale, mais à nul autre. Je dirigerai le régime des malades à leur avantage, suivant mes forces et mon jugement, et m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion ; semblablement, je ne remettrai à aucune femme un pessaire abortif. Je passerai ma vie et j'exercerai mon art dans l'innocence et la pureté. Je ne pratiquerai pas d'opération de la taille (des calculs ?), je la laisserai aux gens qui s'en occupent. Dans quelque maison que je rentre, j'y entrerai pour l'utilité des malades, me préservant de tout méfait volontaire et corrupteur, et surtout de la séduction des femmes et des garçons, libres ou esclaves. Quoi que je voie ou entende dans la société pendant l'exercice ou même hors de l'exercice de ma profession, je tairai ce qui n'a jamais besoin d'être divulgué, regardant la discrétion comme un devoir en pareil cas. Si je remplis ce serment sans l'enfreindre, qu'il me soit donné de jouir heureusement de la vie et de ma profession, honoré à jamais des hommes ; si je viole et que je parjure, puissé-je avoir un sort contraire ! »
Le Serment (trad. E Littré, Hippocrate, Œuvres complètes IV, Paris, 1844, p.629-633).*

Les tombes des médecins en Gaule romaine

Dans les sépultures de médecins antiques, le défunt est enterré avec les instruments de son art, déposés en offrandes.

Parmi ces tombes, ont été découverts plusieurs objets, à toi de noter un ou deux exemples parmi ces catégories :

- instruments médicaux :
- objets du quotidien :
- artefacts à caractère sacré voire magique :



L'identité du médecin

À l'exception de Galien, le statut du médecin ne fut jamais très élevé à Rome. Sous l'Empire, la plupart des médecins étaient Grecs, si certains avaient le statut de citoyen, la majorité était des esclaves ou des affranchis. Les médecins apprenaient leurs arts comme apprentis, souvent auprès d'un membre de leur famille. Il se déplaçait aussi afin de parfaire leur formation auprès d'un maître renommé.

NVMINIB AVG
ET GENIO COL HEL
APOLLINI SACR
Q POST VM HYGINVS
ET POSTVM HERMES LIB
MEDICIS ET PROFESSORI
D S D

METILIA DONATA MEDICA
DE SVA PECVNIA DEDIT
L D D D

À partir de ces deux inscriptions, repère les mots clés. Que peux-tu en conclure ?

.....

.....

.....

Les instruments médicaux

Les instruments sont présentés ici par discipline médicale. Cependant le médecin est avant tout un médecin généraliste qui peut se spécialiser dans un domaine particulier, l'ophtalmologie par exemple.

« Ce qui importe avant tout de savoir, c'est que toutes les parties de la médecine sont tellement liées entre elles qu'elles ne pouvaient pas être séparées de l'ensemble. »
Celse de la médecine.

Retrouve les instruments selon leur fonction et relie-les à une spécialité :

- | | | |
|----------------------------|-------|---------------|
| - inciser | | |
| - suturer | | - chirurgien |
| - saisir et bloquer | | - gynécologue |
| - ranger | | - médecin |
| - écarter | | - pharmacien |
| - déplacer les fluides | | - oculiste |
| - préparer les médicaments | | |



Boîte de Coire



Spatule-sonde



Pince



Scalpel



Ventouses

Informations pratiques

N'oubliez pas !

Pour varier les approches et ouvrir les regards, tout un panel d'activités culturelles vous est également proposé : des visites commentées de l'exposition, des conférences et parcours singuliers en présence d'un spécialiste, des ateliers pour les enfants de tous âges.

Le programme des activités culturelles est à votre disposition à l'accueil du musée, sur simple demande au service réservation au 04 72 38 81 91 et sur le site Internet : www.musees-gallo-romain.com, dans « Lyon-Fourvière », puis « Agenda ».

ACCÈS ET SERVICES

Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
17 rue Cléberg - 69005 Lyon
www.musees-gallo-romains.com
www.rhone.fr

Renseignements, Accueil et billetterie

Tél. : 04 72 38 49 30

Courriel :

reservation.fourviere@rhone.fr

Réservation

Tél. : 04 72 38 81 91

Courriel :

reservation.fourviere@rhone.fr

Bibliothèque

Ouverte du mardi au vendredi inclus,
de 10h à 12h et de 14h à 17h45.

Tél. : 04 72 38 81 97

Boutique

Ouverte au public du jeudi au
dimanche inclus, de 11h à 18h.

HORAIRES

L'exposition *La médecine à l'époque romaine* est accessible du 4 octobre 2011 au 22 avril 2012, du mardi au dimanche inclus, de 10h à 18h.

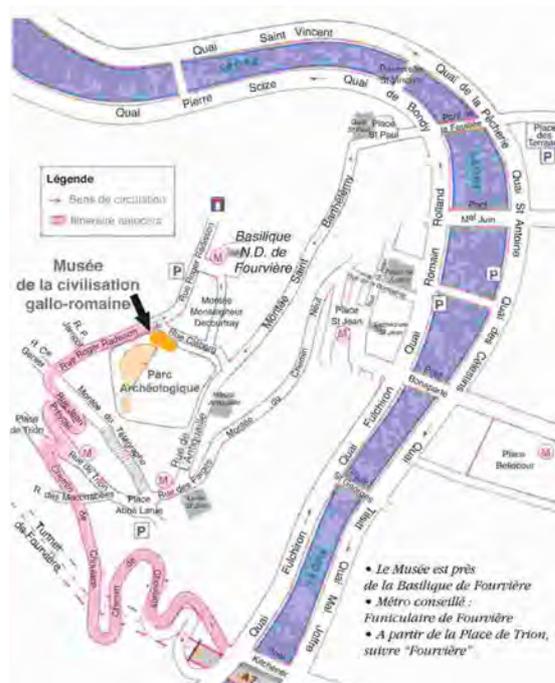
TARIFS PENDANT L'EXPOSITION

Gratuit pour les jeunes jusqu'à 18 ans, groupes pédagogiques, personnes handicapées avec 2 accompagnateurs, chômeurs et bénéficiaires du R.M.I., personnel départemental et le jeudi pour tous.

Tarif réduit : 4.50€. Pour les étudiants, les familles nombreuses et les groupes à partir de 10 personnes.

Plein tarif : 7€

En supplément du droit d'entrée : 2€ par personne pour une visite commentée et 3€ par personne pour un atelier.





Des activités autour de l'exposition *La médecine à l'époque romaine*, sont organisées par le Service Culturel du Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière à destination des publics scolaires et enseignants.

DES VISITES POUR LES ÉLÈVES

■ Médecine et usage des plantes

Public : cycle 3

Durée : 1h

Parcours dans l'exposition pour découvrir le rôle des plantes dans la pratique de la médecine romaine. Entre magie, science et religion, le médecin romain tente de soigner ses patients.

■ La médecine à Rome

Public : Collège et Lycée

Durée : 1h30

Quelle est l'identité du médecin romain ? Comment comprenait-on le fonctionnement du corps ? Quels sont les instruments et remèdes utilisés pour les soins ? Avec de récentes recherches et découvertes archéologiques, cette exposition nous apporte un regard nouveau sur la pratique médicale romaine.

UN ATELIER AVEC LES BOTANISTES DE L'HERBIER – UNIVERSITE LYON1

■ Comment réaliser un herbier

Public : du cycle 2 à la 5^e

Durée : 1h30

Que pouvons-nous collecter ou non ?

Après une découverte des plantes utilisées par les médecins romains, les botanistes de l'herbier de l'Université Lyon 1 nous expliquent comment réaliser un herbier à partir de feuilles collectées par la classe.

Cet atelier est proposé uniquement les mardis 22 novembre et 13 décembre 2011, les mardis 24 janvier, 7 février, 13 mars et 3 avril 2012. Le matin à partir de 10h et l'après-midi à partir de 14h.

N'oubliez pas !

Afin de préserver de bonnes conditions de visite pour tous, chaque visite de groupe, accompagnée ou non par un médiateur, doit impérativement faire l'objet d'une réservation auprès du Service Réservation. Vous devez alors remplir un bulletin-demande de réservation que vous trouverez dans le programme des activités pour les scolaires 2011-2012 ou sur le site internet.

Nous vous conseillons de consulter les consignes de réservation.

Les groupes scolaires sont accueillis les mardis et les vendredis, ainsi que les mercredis et jeudis uniquement le matin.

L'entrée du musée est gratuite pour tous les groupes pédagogiques, ainsi que leurs accompagnateurs. La prestation de médiation est de 2€ par élève et par visite et de 3€ pour l'atelier.

Contact

Service Réservation

Tél : 04 72 38 81 91

Fax : 04 72 38 88 95

Courriel : reservation.fourviere@rhone.fr

Service culturel

Jocelyne SOUBRIER :

Jocelyne.soubrier@rhone.fr

Barbara RAYNAUD :

barbara.raynaud@rhone.fr

